

"Comment (ré)concilier éthique et numérique ?"

Sans Tabou est une série de débats en 6 épisodes créée par Usbek & Rica et Microsoft France. Un dialogue honnête, garanti sans bullshit, social washing ou citations du Général de Gaulle, pour réfléchir sérieusement aux grands défis de nos sociétés et faire advenir un futur plus souhaitable.



❑ Ce dialogue se fait toujours autour de Carlo Purassanta, le président de Microsoft France, et d'un invité pour lui donner le change.

❑ Dans ce deuxième épisode, l'autrice de science-fiction et de fantasy Catherine Dufour, vient débattre des possibles dérives de la technologie, et des mesures à prendre dès à présent pour garantir un futur plus

"libre". Entre les capacités prédictives de certains calculs, la reconnaissance faciale, l'intelligence artificielle, les robots cuiseurs espions et le développement d'outils de surveillance, il est temps de se poser la question...

Pour revoir l'intégralité du débat :



<https://youtu.be/AzreOc-8iNo>

Comment (ré)concilier ou concilier éthique et numérique ?

Catherine Dufour

⇒ Soit on y réfléchit a posteriori en s'interdisant certaines choses, soit on y réfléchit en amont en essayant de faire du numérique éthique by design. L'exemple le plus célèbre sont les trois lois de la robotique d'Asimov : un robot ne doit pas faire de mal à un être humain, il doit obéir aux humains sauf si ça contrevient à la première loi, et il doit songer à sa propre préservation, sauf si ça contrevient à la première et à la deuxième loi. On a toujours essayé de mettre une éthique humaine dans les machines que nous avons produites. C'est notre grande peur du monstre de Frankenstein qu'on construit et qui nous échappe.

Mais on fait trop souvent du numérique le bouc émissaire de tous les maux. Le logiciel SCOR qu'utilisent toutes les banques pour accorder ou refuser un crédit n'aime pas les gens non blancs, les femmes (surtout divorcées), les jeunes, les pauvres... Il agit uniquement en termes de statistiques. Il est donc raciste, classiste, âgiste, sans être une intelligence artificielle. Souvent, le numérique nous renvoie une image en miroir qui nous déplaît profondément. Ce n'est pas sa faute, c'est la nôtre !

C'est plutôt à nous qu'il faut poser des questions.

Carlo Purassanta

☞ Il est possible et nécessaire de réconcilier numérique et éthique. L'intelligence artificielle accélère et renforce la puissance du numérique mais c'est un facteur de production et un vecteur de création de valeur économique. Elle permet de créer ou d'optimiser des produits et services, d'augmenter le bien-être des populations dans le monde. La technologie est aussi indispensable à la recherche fondamentale pour résoudre les plus grands défis de la Terre : la santé, la faim, l'éducation. Elle permet vraiment de créer un monde meilleur.

Mais il peut y avoir des excès car la technologie est à l'image des femmes et des hommes qui la créent et la gèrent. Il est donc indispensable de faire davantage de pédagogie sur la puissance du numérique, sa construction et son utilisation.

On ne fait pas assez pour expliquer aux enfants et à toute la population comment l'utiliser à bon escient. Les entreprises peuvent réfléchir sur des principes éthiques, et se pousser à faire mieux, mais le débat doit venir de l'ensemble de la société pour que les règles du jeu soient définies à la même vitesse que l'évolution de la technologie.

Doit-on penser que nous ne sommes pas prêts à avoir des moyens d'une telle puissance et qu'il faudrait peut-être y renoncer ?

Catherine Dufour

☞ Si vous mettez l'humanité dans une salle avec un bouton rouge marqué "surtout ne pas appuyer", ça ne va pas marcher ! Je ne crois pas du tout qu'on puisse se retenir de continuer à chercher, à trouver, à développer des nouvelles technologies. Il faut arriver à canaliser, à domestiquer notre puissance de création.

Carlo Purassanta

☞ Les entreprises peuvent se donner des principes, lister des choses qu'elles ne feront pas mais ce n'est pas simple. Chez Microsoft, on essaye de se donner des règles : ce n'est pas parce qu'un business model est possible qu'il est souhaitable. Il y a donc des choses que nous ne faisons pas. Nous avons aussi travaillé à la création de "Partnership on AI", une initiative de collaboration des grands producteurs de technologies et d'intelligence artificielle pour réfléchir à des règles communes car si l'entreprise, le gouvernement et la société définissent ces principes, la technologie peut créer des algorithmes pour s'auto-réguler.

Les ONG qui travaillent dans ces domaines ont besoin de technologies. Le numérique n'est pas seulement pour les pays privilégiés, c'est un outil pour amener le bien-être à l'ensemble des pays de la planète. -
Carlo Purassanta, président de Microsoft France

Ces technologies, notamment l'intelligence artificielle, ne vont-elles pas renforcer les inégalités et détruire énormément d'emplois ?

Catherine Dufour

☞ Tout le numérique favorise les délocalisations et le dumping social. C'est la destruction annoncée d'énormément de métiers, une révolution par le bas. Avant c'était les métiers des "cols bleus", maintenant c'est au tour des "cols blancs" : la comptabilité, la médecine, le juridique...

C'est drôle de voir comment on fait rentrer de l'IA dans des métiers très intellectuels comme la chirurgie. Un chirurgien va lire 10 000 ou 100 000 radios dans toute sa carrière pour arriver à repérer une fracture ou une tumeur. Une intelligence artificielle en lit 5 millions en moins d'une seconde. Pour le moment, c'est encore les chirurgiens qui opèrent mais ils n'aiment pas se voir dicter leur conduite. Donc on a injecté dans l'IA une dose d'humilité simulée pour que les chirurgiens acceptent son aide. C'est étrange de voir qu'on est obligés d'injecter un simulacre d'humanité dans le numérique pour que ça passe. Mais à l'avenir, les chirurgiens ont de fortes chances d'être remplacés par des IA capables de diagnostiquer et d'opérer. À ce moment-là, même plus besoin de simuler de l'humanité.

Carlo Purassanta

☞ Les révolutions industrielles précédentes ont démontré que chaque facteur de production révolutionnaire crée davantage de valeur et d'emplois qu'il n'en détruit. La règle de base est que l'intelligence artificielle ne doit pas remplacer le travail de l'homme mais le rendre plus pertinent, plus précis. On pourrait dire qu'une machine agricole est mauvaise parce que le travail manuel maintient en forme, mais il faut regarder la perspective globale. Y a-t-il moins d'agriculteurs qu'il y a 200 ans ? Oui. Les agriculteurs ont-ils un travail à plus forte valeur ajoutée et plus de responsabilité ? Oui, car c'est nécessaire pour nourrir les 9 milliards d'êtres humains en 2050. Il faut toujours se poser la question du résultat. Le métier d'un chirurgien va changer. Mais est-ce qu'on ne souhaite pas, in fine, que l'opération réussisse mieux ? L'important est de faire le bon diagnostic partout à travers le monde, pas seulement dans les trois pays qui ont les meilleurs chirurgiens. L'intelligence artificielle et le numérique bien utilisés sont un facteur de distribution de cette valeur d'une façon plus équitable pour 9 milliards de personnes.

Catherine Dufour

☞ Il y a actuellement 1 milliard de personnes qui meurent de faim et la moitié de l'humanité n'a pas accès à l'eau potable ou à des toilettes personnelles. Énormément de gens n'ont jamais vu la queue d'un processeur. Les préoccupations sur le numérique sont des préoccupations de luxe.

Carlo Purassanta

☞ Ce ne sont pas des préoccupations de luxe ! Le but est justement de résoudre le problème de la faim et de l'accès à l'eau potable. Les ONG qui travaillent dans ces domaines ont besoin de technologies. Le numérique n'est pas seulement pour les pays privilégiés, c'est un outil pour amener le bien-être à l'ensemble des pays de la planète.

Peut-il y avoir une éthique numérique sans régulation publique, nous demande François, qui assiste à ce débat ?

Carlo Purassanta

☞ L'auto-régulation est possible mais pas suffisante. Les entreprises privées n'iront pas assez vite ou la régulation ne sera pas homogène et cohérente dans tous les business models. Le débat privé/public est nécessaire et la régulation des États est très importante car elle doit nous faire réfléchir au bien commun.

Le problème est que l'opportunité technologique va trop vite pour la régulation, qui demande du temps pour analyser et résoudre un problème. On ne peut pas laisser passer dix ans sans régulation avec des business models potentiellement non éthiques. On doit réduire ce délai entre innovation et régulation. Et durant cette fenêtre, on doit donner aux citoyens une force critique supplémentaire pour qu'ils soient capables de comprendre les modèles et de choisir d'y adhérer ou pas.

Comment obliger les entreprises du web à s'auto-réguler, à l'image des entreprises automobiles, de l'alcool et du tabac, nous demande Bertrand ?

Catherine Dufour

☞ La régulation vient des États, ce n'est pas le job des entités privées. La question est de la faire respecter. Anicet Le Pors [homme politique et haut fonctionnaire français, ndlr] avait une réponse simple :

"Ceux qui ne respectent pas les lois, il faut leur taper dans la caisse".

C'est basique mais c'est tout ce qu'on a trouvé d'efficace.

Mais dire "il faut des régulations" ne suffit pas, il faut qu'elles soient bien faites et bien réfléchies. Je crois beaucoup à la collaboration et la réflexion entre les entreprises, les entités publiques ou privées, les clubs de réflexion, les acteurs comme la CNIL... Ce doit être une réflexion collective, initiée par un besoin commun avec derrière des moyens coercitifs qui relèvent heureusement de puissances étatiques.

"Pour faire de la décroissance numérique, il faudrait déjà un ralentissement de la croissance de notre dépendance au numérique..." - Catherine Dufour, autrice de science-fiction

Une autre question de Bertrand : comment éduquer les internautes à la déconsommation numérique pour que leurs traces soient réduites ?

Catherine Dufour

☞ C'est très difficile, surtout en période de pandémie où tout le monde est devant son écran. Je pense que c'est le bon moment pour se demander si l'on peut vivre autrement ? Est-ce qu'on n'est pas allés trop loin ? Il y a beaucoup de recherches sur l'homo-numericus et notre techno-cocon. Mais pour faire de la décroissance numérique, il faudrait déjà un ralentissement de la croissance de notre dépendance au numérique...

Carlo Purassanta

☞ Il faut utiliser la puissance de la technologie pour résoudre les problèmes mondiaux. Mais si elle crée des dépendances ou des dangers, il faut la réguler. La base doit être la responsabilité individuelle et la compréhension de l'usage de la technologie. C'est une question d'éducation. Je crois fondamentalement que nous devons donner les moyens aux citoyens, dès le plus jeune âge, de comprendre la technologie et de développer leur sens critique. C'est invraisemblable qu'en 2021, en pleine révolution industrielle, le numérique ne fasse presque pas partie de l'enseignement !

L'hégémonie numérique des GAFAs s'aggrave à cause de la crise sanitaire. L'économie en Europe s'est contractée de 7,8% mais la valeur boursière d'Amazon a augmenté de 72%. C'est conjoncturel ou bien c'est la mort de l'ancienne économie ?

Catherine Dufour

☞ C'est historique et catastrophique ! Pour la première fois, des sociétés sont si riches qu'elles peuvent subjuguier des puissances étatiques. Un pouvoir qui devrait être démocratique est ainsi remis entre les mains d'intérêts privés. C'est la définition même de la dictature.

En plus, cet argent est gagné grâce à nos données personnelles, cet or que l'on offre à des entreprises qui en ont fait des montagnes de profits et qui ne sont pas prêtes du tout à les rendre sous forme d'intérêts communs : hôpitaux, routes, écoles, crèches...

Tout cet argent là, qui appartient à vous et à moi, devrait être versé pour l'intérêt public et se retrouve dans des intérêts privés.

Carlo Purassanta

☞ C'est une démarcation fondamentale : il y a des facteurs de production, comme le cloud, qui améliorent le travail d'une entreprise, et les business basés sur la monétisation de l'accès aux données.

Ce sont deux façons d'utiliser la technologie fondamentalement différentes.

Le 11 août 2020, la cour d'appel de Londres a jugé que l'utilisation de la reconnaissance faciale par la police galloise était illégale. Est-ce une victoire majeure pour nos libertés publiques ou un ralentissement momentané de la société de surveillance ?

Carlo Purassanta

☞ La frontière entre le privé et le public, la nécessité de sécurité et celle de protéger les personnes d'une technologie trop intrusive est un sujet fondamental dont fait partie la reconnaissance faciale. Microsoft a demandé une régulation car elle est nécessaire. En attendant, nous avons des principes clairs : cette technologie doit être auditable par un tiers pour comprendre comment elle opère. Dans le cas d'une application personnelle, il faut qu'elle soit transparente et fonctionne avec un consentement préalable obligatoire. Si elle est utilisée dans un lieu public, le public doit être alerté de son usage. Mais là aussi, le temps entre l'innovation et la régulation est trop long.

Catherine Dufour

☞ C'est la fin de la liberté individuelle. Heureusement, l'humanité arrive souvent à sécréter un certain nombre d'anticorps. Le masque aide à éviter la reconnaissance faciale. Il y a aussi un certain nombre de maquillages qui troublent la reconnaissance faciale. Mais je fais confiance à la technologie pour passer par dessus ces anticorps. Il sera insupportable de vivre dans cette société panoptique où l'on vous voit en permanence et sans que vous ne puissiez voir la personne qui vous regarde.

Comment les citoyens peuvent-ils réconcilier ou concilier éthique et numérique ?

Catherine Dufour

☞ La science-fiction finit toujours par advenir... donc lisez de la science-fiction parce que c'est une tentative d'anticipation, de mettre en mots sur ce qui nous attend demain ou après-demain. Mais la science-fiction elle-même a du mal à aller aussi vite que la science actuelle. Alors renseignez-vous et n'hésitez pas à râler, à protester et à vous impliquer quand vous estimez que votre intégrité numérique, physique et mentale est menacée. Les progrès scientifiques et techniques sont tellement rapides qu'on a du mal à anticiper le danger mais il faut pas laisser tomber : le futur, c'est maintenant, donc surtout ne nous lâchons pas !

Carlo Purassanta

☞ Je suis optimiste, je pense que la technologie peut créer de la valeur. Mais on ne peut pas justifier tous les business models avec l'équation technologie-valeur. Il faut passer du temps à acquérir un sens critique sur la technologie, regarder les entreprises qui la fournissent, comprendre leur business model, la mentalité avec laquelle ils produisent ces produits et services. Les adultes doivent le faire mais il faut aussi permettre aux enfants de commencer à acquérir cette compétence critique indispensable.